

Après plusieurs films « loin de vous », comment est né ce projet ?

L'écriture de ce projet a commencé en 2008. Je souhaitais à ce moment-là accorder deux histoires, celle de mes deux mères respectives. L'une Edmonde dont j'ai été séparé à la naissance, l'autre Ascension Garcia chez qui je fus placée à l'âge d'un mois. Je possédais aussi une copie de mon dossier de la DDASS, auquel j'ai eu accès en 2002. Des lettres, des notes, des rapports ont été écrits par des assistantes sociales entre 1973 et 1993 faisant état de mon statut de "recueillie temporaire" au service de l'aide sociale à l'enfance de l'Ariège. Seule la liste des vêtements, « La vêtue » faisait partie de cette toute première version écrite du film structurée en quatre parties.

Aujourd'hui, le projet s'articule en diptyque, composé de deux volets. Le premier volet s'intitule *Histoire racontée par Jean Dougnac* (2010). Il s'agit d'un long monologue tourné en plan séquence, où l'on voit un vieil homme alité me raconter l'histoire singulière de mes parents. *Le Dossier 332* constitue le deuxième volet.¹

Aviez-vous en tête le dispositif au commencement du tournage ou s'est-il élaboré à mesure ? Aviez-vous décidé dès le départ qu'il n'y aurait que votre voix ?

Le désir de filmer en plans fixes les paysages de montagne, la maison où j'ai grandi, était présent dès l'origine. L'écriture était aussi à l'origine de ce désir, mais je ne savais pas encore sous quelle forme.

Les images ont été tournées en numérique HD avec une Caméra Canon EOS7. C'est le premier film que je tourne avec cet appareil photo-caméra. J'ai enregistré tous mes autres films avec une caméra DVcam et là, j'ai ressenti que la DV ne pouvait pas porter ce projet. Il me fallait un autre outil pour mieux restituer l'espace, les détails immobiles avec finesse. J'ai eu la sensation que la double fonction photo et vidéo de cet objet m'imposait d'avoir un geste, une position : la caméra est fixe, posée sur un pied. Je ne bouge pas, j'enregistre ce qui se passe devant moi. Étrangement, le temps d'enregistrement vidéo d'une scène de rue s'associe au temps d'exposition de la lumière sur un support photo sensible.

Après les projections de *Histoire racontée par Jean Dougnac* au FID à Marseille en 2010, j'ai senti comme une évidence que le récit du film devait être porté par les documents de mon dossier d'archives. Que la version de l'histoire devait être écrite et racontée du point de vue des assistantes sociales.

Ces archives ne sont pas livrées telles qu'elles. J'ai sélectionné certains documents, ceux dont les mots, les phrases produisent un récit. J'ai commencé à recopier les documents, les lire à haute voix. Je découvrais une respiration, un rythme, un son, une sensibilité. Je me suis aperçue que je créais une dramaturgie. Je souhaitais que le récit soit confié à une voix féminine. J'ai donc invité des amies à lire les textes, mais leurs voix ne nous entraînaient pas dans l'histoire. Ma voix était-elle donc la seule à pouvoir incarner ce récit ? J'ai pris conscience de son rôle qu'à la toute fin du montage.

¹ *Le Dossier 332* et *Histoire racontée par Jean Dougnac* seront projetés l'un à la suite de l'autre, mercredi 28 mars à 20H30 au Magic Cinéma de Bobigny dans le cadre des séances hors les murs du Festival.

Le spectateur se fait d'emblée au dispositif voix/plans, puis de longs silences viennent donner davantage d'espaces au paysages, comment avez-vous pensé ce rythme ?

Dans ce film, le récit est non seulement porté par la voix *off* mais aussi par les sons d'ambiances et les détails sonores qui prennent en charge l'espace cinématographique. Il n'y a pas de silence dans le film. On suit un mouvement où l'on passe du dedans au dehors, de haut en bas. La structure se rapproche d'une ligne mélodique, de mouvements, dans le sens musical du terme. Le film s'ouvre sur la montagne, s'attache à des espaces clos (chambre, couloirs), se déplace à nouveau dans les paysages immobiles de pierres, la lisière d'une forêt, la promenade plantée d'une rue...

La nature des plans change soudain aux trois-quarts du film, ils sont plus composés et contiennent un événement. Comment s'est inscrit dans le film ce changement ?

Le montage du texte assure une continuité narrative, une chronologie. *Le Dossier 332* raconte l'histoire d'une transformation, celle d'un nouveau-né en enfant puis en jeune fille, mais aussi l'histoire d'une famille dont les membres ont été séparés. Sous la langue administrative un autre récit se dessine : le portrait d'une bureaucratie constitutive de l'État contemporain. La progression narrative nous fait quitter la montagne pour rejoindre la ville. Le mouvement va être porté par une suite d'actions, perçues comme des interférences entre la bande-son et la bande image. C'est alors qu'un événement imprévu, une véritable catastrophe vient nourrir et le texte, et son rapport à ce qui est contemplé. L'adolescence est là violente et drôle !

Avez-vous songé à un moment à faire de ce travail une installation ?

L'exposition a été le contexte dans lequel la recherche et l'écriture de ce film se sont développées. A l'automne 2009, Sandra Cattini, commissaire invitée à L'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne me propose de participer à l'exposition « La vie, à l'épreuve ». L'installation que je montrais se composait de deux éléments, deux modes de récits, vidéo et dessins à travers lesquels je tentais d'approcher ce projet autobiographique. Prochainement, j'exposerai les documents produits par ce film dans le cadre de « La fabrique des films », une exposition collective à l'initiative de pointligneplan, présentée du 6 juin au 22 juillet 2012 à La maison d'Art Bernard Anthonioz de Nogent-sur-Marne.